



Les Missionnaires oblats et les cultures amérindiennes au 19^e siècle

Les oblats en Orégon (1847-1860)

Achiel Peelman

Volume 62, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1007181ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1007181ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Peelman, A. (1996). Les Missionnaires oblats et les cultures amérindiennes au 19^e siècle : les oblats en Orégon (1847-1860). *Études d'histoire religieuse*, 62, 31–47. <https://doi.org/10.7202/1007181ar>

Article abstract

This article presents a detailed analysis of the correspondence of the Oblate Missionaries in Oregon between 1847 and 1856 and of its historical context. The 246 letters, selected for this study, contain a considerable number of cultural, religious and socio-political observations. These observations allow us to reconstruct the vision which these missionaries had of the Native American reality at the very starting point of their missionary adventure. This vision is characterized by sharp contrast between a rather negative perception of Native American culture and spirituality and the solidarity of the Oblates with the Native peoples of Oregon in the battle for their fundamental rights.

Les Missionnaires oblats et les cultures amérindiennes au 19^e siècle

Les oblats en Orégon (1847-1860)

Achiel PEELMAN¹
Université Saint-Paul, Ottawa

RÉSUMÉ: Cet article présente une analyse détaillée de la correspondance des missionnaires oblats en Orégon entre 1847 et 1856 et de son contexte historique. Les 246 lettres sélectionnées pour cette étude contiennent un nombre considérable d'observations d'ordre culturel, religieux et sociopolitique. Elles permettent de reconstruire la vision que ces missionnaires avaient de la réalité amérindienne au point de départ de leur aventure missionnaire. Cette vision est marquée par le contraste aigu entre une perception plutôt négative de la culture et de la spiritualité amérindienne et la solidarité des oblats avec les autochtones de l'Orégon dans la lutte pour leurs droits fondamentaux.

SUMMARY: This article presents a detailed analysis of the correspondence of the Oblate Missionaries in Oregon between 1847 and 1856 and of its historical context. The 246 letters, selected for this study, contain a considerable number of cultural, religious and socio-political observations. These observations allow us to reconstruct the vision which these missionaries had of the Native American reality at the very starting point of their missionary adventure. This vision is characterized by sharp contrast between a rather negative perception of Native American culture and spirituality and the solidarity of the Oblates with the Native peoples of Oregon in the battle for their fundamental rights.

* * *

¹ Achiel Peelman est membre de la congrégation des oblats de Marie-Immaculée. Il est professeur à la faculté de théologie et vice-recteur (enseignement et recherche) de l'Université Saint-Paul. Il est l'auteur de plusieurs articles dans des revues et des ouvrages collectifs sur la situation des Amérindiens du Canada et sur l'avenir des Églises dans ce milieu. Il a également publié *L'inculturation. L'Église et les cultures* (Desclée – Novalis, 1988), *Le Christ est amérindien. Une réflexion théologique sur l'inculturation du Christ parmi les Amérindiens du Canada* (Novalis, 1992), et *Christ is a Native American* (Orbis – Novalis, 1995).

Depuis le deuxième concile du Vatican le terme inculturation s'est imposé de façon presque magique pour cerner le rapport dynamique entre la foi chrétienne et les cultures. Mais lorsqu'on analyse le débat autour de ce néologisme théologique, on constate rapidement qu'il réfère à un processus hautement complexe qui échappe à toute systématisation excessive². Même si nous disposons aujourd'hui de plusieurs modèles de théologie contextuelle pour analyser ce processus dynamique selon les diverses époques et situations de l'Église³, nous ne pouvons pas oublier que toute évangélisation est d'abord et avant tout une démarche interpersonnelle et intercommunautaire qui engage réciproquement les émetteurs du message évangélique, ceux et celles que nous appelons traditionnellement «les missionnaires», et les receveurs de ce message. Quelle que soit la méthode missionnaire adoptée par l'Église, l'évangélisation est toujours déterminée par la situation culturelle de tous ces acteurs et par la perception qu'ils ont les uns des autres.

Le thème du congrès «L'évangélisation de l'Ouest et du Nord canadiens», nous invite à relire les témoignages de quelques missionnaires oblats de la première heure pour vérifier ce fait. Le but de cette brève étude est de montrer comment ils ont perçu les cultures amérindiennes dès leur arrivée en pays de mission et de voir comment leur vision des peuples amérindiens a influencé leurs stratégies missionnaires. Notre analyse se limitera à la correspondance des missionnaires oblats en Orégon⁴.

² Voir, en particulier, Achiel PEELMAN, *L'Inculturation. L'Église et les cultures*, Paris-Ottawa, Desclée-Novalis, 1988; Aylward SHORTER, *Towards a Theology of Inculturation*, Maryknoll, Orbis Books, 1988; Robert SCHREITER, «Faith and Cultures: Challenges to a World Church», *Theological Studies*, 50 (1989), p. 744-760; Robert SCHREITER, «Inculturation de la foi ou identification avec la culture?», *Concilium*, 251 (1994), p. 29-39.

³ Voir Stephen B. BEVANS, *Models of Contextual Theology*, Maryknoll, Orbis Books, 1992.

⁴ Malgré l'extrême dénuement dans lequel ils se trouvaient, les missionnaires de l'Orégon ont réussi à conserver la majorité de leurs lettres. La collection se trouve actuellement aux Archives Deschâtelets d'Ottawa. Pour cette recherche nous utiliserons l'édition *Les oblats de Marie Immaculée en Orégon 1847-1860*. Documents d'archives édités par Paul Drouin, o.m.i., Ottawa, Archives Deschâtelets, 1992, 3 volumes, xiii – 1081 pages. Cette édition contient 425 lettres numérotées et présentées dans l'ordre chronologique. Nous les citerons comme suit (exemple): *Orégon*: #44. Eugène-Casimir Chirouse à Pascal Ricard, 14-10-1849, p. 78. Notre analyse se limitera principalement aux 246 lettres écrites par les oblats en Orégon entre 1947 et 1960 et à 6 autres documents officiels. De ces 246 lettres, 159 sont échangées entre les oblats eux-mêmes, 36 sont destinées aux trois évêques de la région, 25 à Mgr Eugène de Mazenod ou à l'administration centrale des oblats en France, et 26 à d'autres destinataires.

I. La situation des oblats en Oregon

En 1847, un groupe de cinq oblats français se met en route pour l'Orégon sur la demande de Monseigneur Augustin Magloire Alexandre Blanchet qui vient d'être sacré évêque à Montréal pour le diocèse de Walla Walla⁵. C'est le début d'une aventure missionnaire peu commune qui durera exactement dix ans.

En effet, la correspondance des oblats en Orégon nous permet de pénétrer dans une des périodes les plus mouvementées de l'histoire de l'Église catholique aux États-Unis⁶. Pour bien saisir l'esprit qui animait les auteurs de cette correspondance, il est important de rappeler brièvement les divers facteurs qui ont conditionné leur mission auprès des autochtones de l'Orégon.

Au moment de l'arrivée des oblats à Walla Walla, en septembre 1847, l'Orégon est un pays en pleine expansion. L'augmentation rapide des colons blancs forcera le Congrès américain à créer les gouvernements territoriaux de l'Orégon et de Washington, de conclure des traités avec les peuples autochtones tels que les Yakimas et les Cayouses, et de procéder à la création de réserves indiennes. La fondation oblate en Orégon sera handicapée au point de départ par la Guerre des Cayouses qui éclate suite au massacre du médecin et missionnaire presbytérien Marcus Whitman à Walla Walla, le 29 novembre 1847⁷. Cette épopée se terminera aussi tragiquement suite à une deuxième guerre, celle des Yakimas (1855-1856), qui causera le départ définitif des oblats vers la Colombie-Britannique⁸. Durant dix ans, les oblats vivront dans une extrême pauvreté, partageant les conditions de vie misérables des communautés autochtones dont le système social était fortement ébranlé par le progrès de la colonisation. Ils décideront de rester auprès de ces tribus de ce «triste pays⁹», de ce «pays sans dessein¹⁰» même si la Californie, dont les mines d'or découvertes en janvier 1848 attirent des milliers d'aventuriers, semble un pays missionnaire d'autant plus prometteur qu'il

⁵ Ce premier groupe comprenait le Père Pascal Ricard, les frères scolastiques Eugène-Casimir Chirouse, Charles Pandosy, Georges Blanchet, et le frère Célestin Verney. A.M.A. Blanchet fut sacré évêque dans la cathédrale Saint James de Montréal par Monseigneur Bourget, le 27 septembre 1846.

⁶ Pour une vue d'ensemble de cette période voir Wilfred SCHOENBERG, s.j., *A History of the Catholic Church in the Pacific Northwest, 1743-1983*, Washington, D.C., Pastoral Press, 1987, p. 101-167; George M. WAGGETT, o.m.i., «The Oblates of Mary Immaculate in the Pacific Northwest of U.S.A., 1847-1878», *Études oblates*, 6(1947), p. 7-88.

⁷ Richard J. LEONE, «Marcus Whitman, Eugene Casimir Chirouse and the Indians of Washington. A Critical Comparison», *Études oblates*, 25(1966), p. 205-230.

⁸ Gaston CARRIERE, o.m.i., «The Yakima War. An Episode in the History of the Oregon Missions. Refutation of a False Accusation», *Vie oblate*, 34(1975), p. 147-173, 261-294.

⁹ *Orégon*: #136. Timothé-Honoré Lempfrit à Pascal Ricard, 23- 11-1853, p. 309.

constitue un pont naturel entre les missions du sud (Texas, Mexique) et celles du nord (Orégon, Colombie-Britannique)¹¹.

Tout au long de leur séjour en Orégon les oblats sont souvent pris entre deux feux. D'un côté, ils se sentent solidaires des autochtones dans leur lutte contre les colons et les militaires américains, mais ils ne peuvent empêcher qu'ils soient spoliés de leurs terres. De l'autre côté, ils sont de véritables ambassadeurs de paix auprès des autochtones révoltés, mais ils suscitent constamment le ressentiment des colons et des militaires à cause précisément de leur relation étroite avec les Indiens. Aussi lors de la Guerre des Yakimas, ils seront publiquement accusés d'avoir fourni des armes et des munitions aux Indiens rebelles. La mission oblate de Yakima sera entièrement détruite par les troupes du Général P.H. Sheridan.

Pratiquement dès leur arrivée en Orégon, les oblats doutent du succès de leur entreprise missionnaire. La tentation de s'occuper des Blancs dont l'avenir semble plus assuré que celui des autochtones sera toujours présente. Ainsi le Père Ricard, supérieur du premier groupe oblat et vicaire des missions à partir de 1851, interroge dès 1852 ses confrères: «Doit-on quitter le pays ou y rester?¹²». Dans une lettre à Monseigneur M. Blanchet il nous offre sa vue d'ensemble d'une situation peu enviable: «... notre très P. Général ne pouvait se résoudre à envoyer de nouveaux sujets dans un pays où il y a si peu à faire et surtout si peu à espérer. Vous savez, Monseigneur, que les sauvages ne peuvent résister au contact avec les Blancs et qu'en conséquence il n'y aura pas plus de sauvages autour de la Baie dans quelques années qu'il n'y en a actuellement dans le Wallamet et qu'on ne peut guère espérer faire de bien parmi eux de ce côté-ci qu'on en a fait dans le Wallamet et le long de la Colombie. Or si les oblats n'ont pas une plus vaste perspective que le soin des sauvages il est presque inutile qu'ils s'imposent de nouveaux sacrifices pour un bien de si courte durée et qui n'est nullement à comparer avec le bien qu'ils peuvent faire ailleurs¹³.»

En plus de toutes ces difficultés d'ordre social, politique et pastoral, des conflits majeurs entre les évêques et les religieux oblats ou jésuites alourdisent constamment le climat. En effet, alors même qu'ils rencontrent d'énor-

¹⁰ *Orégon*: #124. Michel S. Accolti, s.j. à Pascal Ricard, 16-07-1853, p. 274. Dans cette longue lettre, le père Accolti exprime son désir de rencontrer le fondateur des oblats pour lui demander des missionnaires «pas pour l'Orégon car ils seraient des sujets perdus dans un pays sans *dessein*, mais pour la Californie» où il s'est lui-même établi malgré les interdictions de son propre supérieur général.

¹¹ Émilien LAMIRANDE, «Projet de fondation oblate en Californie (1849-1853). Un chapitre des relations entre Jésuites et oblats en Orégon», *Études oblates*, 22(1963), p. 3-38.

¹² *Orégon*: #75. Charles Pandosy à Pascal Ricard, 01-01-1853, p. 176

¹³ *Orégon*: #84. Pascal Ricard à Mgr Magloire Blanchet, 10-02-1853, p. 199.

mes difficultés à recruter le clergé diocésain, les évêques n'apprécient guère le grand pouvoir que détiennent les supérieurs des missions situées sous leur juridiction¹⁴. Affaibli par le poids de tant de misère, le Père Ricard semble bien résumer la situation quand, peu avant son retour définitif en France (1857), il comparait la situation de ses confrères à l'enfer et au purgatoire¹⁵!

II. Vue d'ensemble des documents

Les 246 lettres que nous avons sélectionnées pour cette étude nous offrent une vue détaillée de la vie quotidienne des oblats en Orégon. À part un voyage occasionnel, elles constituaient le seul moyen de communication entre ces missionnaires appelés à fonder de nouvelles missions dans des circonstances très difficiles. Rien de surprenant donc que 46 de ces lettres portent directement sur l'organisation matérielle de ces missions (achat de terrains, approvisionnement, etc.) et que 53 contiennent des nouvelles variées (échanges de vœux, récits de voyage, conflits de personnalités, problèmes personnels tels que la dépression due à l'isolement, l'interprétation des constitutions et des règles, etc). La vie parmi les autochtones constitue le thème principal de 40 lettres, tandis que 41 autres abordent des questions d'ordre pastoral et théologique. Enfin, 33 lettres traitent directement des conflits entre les oblats et les trois évêques de la région à propos des exemptions (indépendance) dont jouissent les religieux, de la propriété des terrains et des biens matériels, et des priorités pastorales. Même si les évêques semblent convaincus que «les Religieux seuls pouvaient faire du bien parmi les Sauvages¹⁶», ils hésitent tant à définir le mandat précis des oblats que ces derniers risquent d'être rappelés en France par leur Général¹⁷! Et tandis que les évêques doivent faire face aux besoins spirituels «des Sauvages idolâtres, des protestants et des catholiques sans secours religieux¹⁸», les oblats se considèrent comme de «simples prêtres auxiliaires», provisoirement en charge de la direction d'une population¹⁹; aussi décident-ils de n'accepter aucune cure afin de se consacrer autant que possible aux populations

¹⁴ Voir W. SCHOENBERG, *A History of the Catholic Church*, p. 103- 104; 140-142. Les trois évêques en question étaient M. Demers (Vancouver), A.M.A. Blanchet (Walla Walla et Nesqually à partir de 1853), et F.X.N. Blanchet (Oregon City).

¹⁵ «Les adieux du P. Ricard aux missionnaires de l'Orégon», *Études oblats*, 18(1959), p. 182.

¹⁶ *Orégon*: #219. Charles Pandosy à Pascal Ricard, 06-10-1854, p. 490.

¹⁷ *Orégon*: #203. Louis D'herbomez à Pascal Ricard, 02-07-1854, p. 448.

¹⁸ *Orégon*: #2. Mémoire de Mgr Norbert Blanchet à la S.C. Propagande, 23-02-1846, p. 3.

¹⁹ *Orégon*: #8. Pascal Ricard à Mgr Magloire Blanchet, 04-11- 1847, p. 13.

autochtones, même si la conversion de ces dernières leur semble bien vite une mission impossible²⁰!

Les mêmes impressions générales se dégagent aussi des trois écrits du Père François-Xavier Bermond qui séjourna en Orégon de 1857 à 1859 à titre de visiteur canonique. Celui-ci affirme clairement qu'il est plus important pour les missionnaires d'apprendre les langues indiennes que la langue anglaise car «nous ne sommes pas venus ici pour les Blancs et que ce n'est pas auprès d'eux que nous exerçons notre ministère», tout en invitant les oblats à la prudence et à la réserve dans leurs relations avec la population qui se dit civilisée à cause des démêlés entre les Indiens et les Américains²¹. Nous reviendrons plus loin sur son *Directoire des missions* et sur ses réflexions concernant l'évangélisation des Indiens²².

III. Les Amérindiens vus par les oblats de l'Orégon

Même si les oblats désignent les peuples autochtones de l'Orégon par le terme commun de «Sauvages», propre au XIX^e siècle²³, ils sont conscients des différences entre les diverses nations et tribus qu'ils rencontrent. De fait, on trouve dans leur correspondance les noms d'environ 65 groupes ethniques différents dont la majorité se situent dans les territoires de l'Orégon et de Washington, autour de la Baie de Puget Sound, et sur l'Île de Vancouver²⁴. Leur vision de la réalité amérindienne est beaucoup plus déterminée par les contacts directs avec les populations que par d'éventuelles études ethnographiques, par ailleurs indisponibles à cette époque. Nous analyserons donc cette vision à partir de trois éléments: Les observations d'ordre culturel; les observations d'ordre religieux; les observations d'ordre sociopolitique. Cette analyse nous permettra d'ailleurs de constater une ressemblance frappante entre les missionnaires du XIX^e siècle et ceux du XVII^e siècle: en trois siècles, le discours sur les Amérindiens ne change pas!

²⁰ *Orégon*: #74. Louis D'herbomez à Pascal Ricard, 07-08-1852, p. 169.

²¹ *Orégon*: #320. Acte de la visite d'Olympia par le P.F.-X. Bermond, 15-09-1858, p. 793-794.

²² *Orégon*: #321. *Directoire des missions* par le P.F.-X. Bermond, 17-09-1858, p. 796-802; #322. F.-X. Bermond sur l'évangélisation des Indiens, p. 803-806.

²³ Pour l'histoire du terme «sauvage» voir, en particulier, Robert BERKHOFER, *The White Man's Indian: Images of the American Indian from Columbus to the Present*, New York, Vintage Books, 1978, p. 12-22.

²⁴ La grande majorité des tribus mentionnées par les oblats se situent dans les régions culturelles du Plateau et de la Côte Nord-Ouest. Leurs désignations correspondent plus ou moins à celles de Carl WALDMAN, *Atlas of the North American Indian*, New York, Facts On File Publications, 1985, p. 36-37.

Nous constaterons que le débat portant sur la civilisation qui doit précéder la conversion est aussi vieux que l'évangélisation du continent américain, que la spiritualité amérindienne est toujours perçue comme un ensemble de superstitions et que l'entreprise missionnaire se développe souvent comme un combat entre le prêtre et le chamane. Les oblats du XIX^e siècle sont les héritiers de conceptions et de pratiques missionnaires déjà fort anciennes.

A. La situation culturelle des Amérindiens

Les lettres des oblats de l'Orégon sont littéralement ponctuées d'observations concernant le mode de vie, les moeurs et les valeurs humaines des populations amérindiennes. Elles nous présentent de leur situation culturelle un tableau clair-obscur où les jugements négatifs l'emportent souvent sur les jugements positifs, mais qui, dans l'ensemble, témoigne d'une attitude équilibrée des missionnaires envers les autochtones. De fait, les missionnaires se montreront parfois plus durs envers les Blancs (Américains, Canadiens et Anglais), ces «gens que l'on appelle civilisés²⁵», qui sont la cause immédiate de la dégradation culturelle des Amérindiens. «Je tremble, écrit le Père Pandosy, quand je pense à l'état déplorable des sauvages, car je ne puis me faire illusion, du moins dans le pays que nous habitons [le pays des Yakimas], les sauvages de nos environs sont ce que les blancs les ont fait...²⁶».

La majorité des autochtones manifestent un attachement profond envers les prêtres. Ils découvrent rapidement que ceux-ci ne sont pas venus parmi eux pour leurs fourrures (comme les Anglais) ou pour leurs terres (comme les Américains). Ils apprécient le fait que la Robe noire vit comme eux et les porte dans son coeur²⁷. Alors que certains se moquent de la pauvreté des missionnaires, d'autres, écrit le Père Chirouse à partir de sa mission au milieu des Cayouses, «comprennent que tout homme a été condamné par Dieu au travail et à la pénitence. Quelques-uns même sont édifiés de me voir la pioche en mains et les sueurs couler de mon front²⁸.» L'estime et l'amour des autochtones pour les missionnaires se manifestent de façon particulière lors des cérémonies d'accueil, présidées par les chefs, dont on trouve des descriptions élaborées dans certaines lettres²⁹. Même les autochtones qui ne veulent pas devenir chrétiens, comme le chef Kamaïar-

²⁵ *Orégon*: #283. Louis D'Herbomez à Pascal Ricard, 23-10-1856, p. 639.

²⁶ *Orégon*: #75. Charles Pandosy à Pascal Ricard, 01-01-1853, p. 177.

²⁷ *Orégon*: #278. Paul Durieu à son frère Paul, Sulpicien, 10-10-1856, p. 626.

²⁸ *Orégon*: #105. Eugène-Casimir Chirouse à Pascal Ricard, 15-05-1853, p. 243.

²⁹ *Orégon*: #254. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 25-08-1855, p. 573-575 (Description d'un voyage de mission parmi les Swonomish et les Tshamkren de la Baie de Pujet Sound).

kan, se montrent très généreux envers les missionnaires. Ils leur apportent souvent de la nourriture et n'hésitent pas à construire des maisons pour eux³⁰. Dès son arrivée à Fort Victoria en 1849, le Père Lempfrit constate que «les sauvages de ce pays paraissent être d'un bon naturel³¹» et qu'il ne comprend pas pourquoi «on décrie tant les sauvages, je n'en ai pas encore trouvé de méchants ...³²».

Quand on se place directement au niveau de la description des moeurs et des valeurs humaines, on constate cependant que les oblats de l'Orégon, comme la majorité des autres missionnaires du XIX^e siècle, sont doublement marqués par le jansénisme³³ et par le sentiment de supériorité de la société européenne³⁴. Ils n'hésitent pas à présenter les Amérindiens comme des êtres vicieux, très rusés, aptes au mal. Peu de temps après son arrivée parmi les Yakimas, le Père Chirouse écrit sans détour: «Le Dimanche quand je dis la Ste Messe, notre Seigneur Jésus Christ s'immole encore en présence de plus de six cent scélérats plus méchants peut-être que ceux qui le traînent jadis au Calvaire³⁵». Une lecture attentive de leur correspondance montre que les oblats ne changeront pas facilement d'opinion concernant les autochtones de l'Orégon. Aussi, pour Chirouse, les Yakimas, comme tous les autres autochtones, sont «voleurs, menteurs, fourbes, traîtres, changeants, lâches, démoralisés³⁶» et Monseigneur Demers partage le verdict du Père Ricard: ils sont «misérables, ingrats et dégoutants³⁷». Dans deux lettres adressées au fondateur des oblats, le Père D'Herbomez nous offre une liste pratiquement exhaustive des vices qui, d'après lui, sont profondément enracinés dans les Amérindiens: «La polygamie, l'ignorance, la superstition, leur vie errante et oisive, leur inclination au vol et au mensonge, à la boisson et aux jeux...³⁸», et «une indolence extrême, une apathie naturelle, un manque de coeur, de courage et d'énergie pour le bien...³⁹». Confrontés à une

³⁰ *Orégon*: #74. Louis D'Herbomez à Pascal Ricard, 07-08-1852, p. 161-162; #184. Louis D'Herbomez à Pascal Ricard, 26-04-1854, p. 411-412; #75. Charles Pandosy à Pascal Ricard, 01-01-1856, p. 180.

³¹ *Orégon*: #28. Honoré-Timothé Lempfrit à Pascal Ricard, 11-06- 1849, p. 48.

³² *Orégon*: #52. Honoré-Timothé Lempfrit aux Soeurs Grises de Montréal, 09-02-1850, p. 97.

³³ Voir W. SCHOENBERG, *A History of the Catholic Church*, p. 104.

³⁴ Pratiquement jusqu'au milieu du XX^e siècle la littérature missionnaire sera marquée par un «sentiment diffus de supériorité», à ne pas confondre avec des «théories racistes structurées», et par un «paternalisme ambiant, issu de la croyance en la vocation éducatrice de l'Europe» qui conduit souvent à l'ignorance des valeurs humaines des autres peuples. Voir Jean PIROTTE, *Périodiques missionnaires belges d'expression française. Reflets de cinquante années d'évolution d'une mentalité 1889-1940*, Louvain, Publications Universitaires de Louvain, 1973, p. 366-367.

³⁵ *Orégon*: #23. Eugène-Casimir Chirouse à Pascal Ricard, 12-01- 1849, p. 40.

³⁶ *Ibidem*, p. 41.

³⁷ *Orégon*: #78. Mgr Modeste Demers à Pascal Ricard, 13-01-1853, p. 184.

telle situation, les oblats semblent convaincus, tout au long de leur aventure en Orégon, qu'il est impossible de «changer les moeurs de la génération présente⁴⁰», que Dieu les a envoyés dans ce pays «non pour le bien actuel à faire, mais pour l'avenir». Il s'agit donc d'y préparer «les voies non pour une mission de sauvages, mais pour une mission d'hommes civilisés⁴¹». À la suite de sa visite canonique de 1858, le Père Bermond commencera son *Directoire* avec l'admonition sévère «Que les Pères ne se laissent pas entraîner par les ardeurs du zèle et de la sensibilité du coeur et n'aillent pas de suite donner une entière créance aux promesses des Indiens; elles sont souvent trompeuses, parce qu'ils sont naturellement hypocrites, intéressés, et que leur prétendu amour de la prière prend fréquemment sa source plus bas que le coeur⁴²».

Quand on évalue ces diverses données, on doit d'abord tenir compte du fait qu'elles ont été formulées à partir de la situation très conflictuelle que nous avons décrite au début de cet article. Malgré leur caractère parfois universel, ces observations visent souvent un groupe autochtone particulier. Les oblats savent établir les distinctions nécessaires entre les Yakimas ou les Cayouses de l'Orégon et les autochtones de l'Ile de Vancouver ou de la Nouvelle Calédonie (la Colombie-Britannique), «laborieux et naturellement industriels», qui ressemblent aux «bons Montagnais» de l'autre côté des Montagnes Rocheuses⁴³. Ils trouvent que ceux que les Américains appellent avec dérision «les gens du bois» ne sont pas plus ignorants que les Indiens des villes ou des villages et que les meilleures tribus sont encore celles qui sont éloignées des Blancs⁴⁴. Les totems et l'énorme charpente des anciennes maisons que les tribus de la Côte Pacifique construisaient autrefois suggèrent que «les indiens sont susceptibles de certains perfectionnements⁴⁵».

Nous constatons cependant que toutes ces observations ne conduisent pas à de véritables analyses de la situation. Le caractère occasionnel de beaucoup des lettres ne permet pas à leurs auteurs d'élaborer des théories structurées concernant la civilisation des Amérindiens. De fait, dans toute cette correspondance, on ne trouve que deux illustrations des théories que

³⁸ *Orégon*: #254. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 24- 10-1855, p. 577-578;

³⁹ *Orégon*: #324. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 24- 10-1858, P. 809.

⁴⁰ *Orégon*: #78. Mgr Modeste Demers à Pascal Ricard, 13-01-1853, p. 184.

⁴¹ *Orégon*: #54. Pascal Ricard à Henri Faraud, 18-02-1850, p. 102.

⁴² *Orégon*: #321. *Directoire des Missions* par le P.F.-X. Bermond, 17-09-1858, p. 797.

⁴³ *Orégon*: #324. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 24- 11-1858, p. 810-811.

⁴⁴ *Orégon*: #311. Eugène-Casimir Chirouse à Mgr Eugène de Mazenod, 12-12-1857, p. 769-770; 775; #387. Eugène-Casimir Chirouse à Louis D'Herbomez, 03-02-1860, p. 962.

⁴⁵ *Orégon*: #283. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 23- 11-1856, p. 646.

les oblats de l'Orégon avaient à propos de la civilisation des peuples. Faisant allusion à l'opinion de quelques interprètes de l'Écriture sainte selon lesquels les Noirs pourraient être considérés comme une «race maudite de Dieu» en tant que descendants du fils débouté de Noé, le Père Pandosy se révolte contre ceux qui voudraient appliquer ce terme raciste aux Amérindiens. Il leur rappelle que les moeurs des Indiens du Bas-Orégon sont plus douces que les moeurs «barbares, féroces, sanguinaires, efféminées» des Gaulois dont sont issus les Français, ou celles des «Goths, Wisigoths, Ostrogoths, etc. qui étaient nos pères⁴⁶». Dans sa réflexion sur l'évangélisation des Amérindiens, le Père Bermond réagit fortement contre l'auteur inconnu d'une lettre perdue qui prétend que les Indiens «peuvent tout aussi bien que les Blancs pratiquer la continence et vouer [sic] la virginité perpétuelle». Il croit, au contraire, que «les sauvages qui n'ont pas encore cette foi profonde et éclairée, ne sont pas même capables par leur nature de cette conviction et de cet héroïsme que la civilisation donne, pas plus pour la vertu que pour autre chose». Il conclut en affirmant que même si Dieu «peut avoir ses privilèges partout et avec une pierre faire un enfant d'Abraham», ceci ne détruit pas *la thèse générale* selon laquelle la «civilisation» est le fondement de la vie vertueuse⁴⁷.

B. La situation religieuse des Amérindiens

Les oblats se dirigent vers l'Orégon à une époque où l'ensemble des traditions religieuses de l'humanité sont encore désignées par le terme paganisme et où la mission est souvent présentée comme la lutte entre le bien et le mal. On doit donc s'attendre à trouver dans leur correspondance peu d'observations positives sur la situation religieuse des Amérindiens. Au moment de son arrivée parmi les Yakimas, le Père Chirouse croit se trouver dans «une Athène (sic) où tous les démons règnent et où le seul vrai Dieu est inconnu⁴⁸». Dix ans plus tard, après avoir décidé de quitter l'Orégon pour la Colombie-Britannique, le Père D'Herbomez note que la situation a peu changé: «Ils [les Indiens] gémissent encore sous le dur esclavage du démon. Assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort⁴⁹!». Le Père Pandosy reconnaît cependant que la grande majorité des Amérindiens admettent l'existence d'un Dieu et la nécessité d'une religion. Il déplore le fait que les missionnaires semblent faire peu d'effort pour rendre la religion chrétienne agréable aux yeux des Amérindiens et de leur en faciliter la pratique. C'est pourquoi il évoque l'indifférence religieuse «passive» des Amérindiens qui

⁴⁶ *Orégon*: #75. Charles Pandosy à Pascal Ricard, 01-01-1853, p. 177.

⁴⁷ *Orégon*: #322. F.-X. Bermond sur l'évangélisation des Indiens, 18-09-1858, p. 804-805. Il s'agit probablement d'une lettre de Pandosy.

⁴⁸ *Orégon*: #Eugène-Casimir Chirouse à Pascal Ricard, 12-01-1849, p. 40.

⁴⁹ *Orégon*: #324. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 24-11-1858, p. 810.

trouve, selon lui, son origine dans l'indifférence «active» de la société de Blancs dont sont issus les missionnaires eux-mêmes.⁵⁰

La correspondance oblate de l'Orégon ne présente aucun discours organisé sur les traditions religieuses amérindiennes qui, aux yeux des missionnaires, ne sont autre chose que «mille et mille superstitions plus ou moins diaboliques», alors que les *medicine men* sont décrits comme des imposteurs, des menteurs, des voleurs, et, surtout, comme des «jongleurs» qui par leurs tours de passe-passe ou «jonglerie» ne semblent pas avoir d'autre but que de terroriser les Amérindiens⁵¹. Appelés *Tamanouas* par les Indiens de la Baie de Puget Sound et *Touati* par les Yakimas, les guérisseurs sont de «prétendus médecins» ou de «vrais suppôts du diable qui font tous leurs efforts pour tenir les sauvages dans la crainte et l'esclavage du diable⁵²».

À partir de ces observations générales, on constate rapidement qu'en Orégon comme ailleurs dans le Nord et dans l'Ouest canadiens, l'implantation du christianisme sera fortement marquée par la lutte entre le prêtre et le chamane pour le contrôle de l'âme amérindienne⁵³. Cette lutte se concentre souvent autour du baptême des enfants qui est une pièce-clé de l'entreprise missionnaire. Dès le moment où le baptême est perçu par les autochtones comme «la médecine de la Robe noire», «l'envoyé du chef d'en haut», une médecine «qui fait vivre même après la mort», les *Toutati* ne manqueront pas de décrire les prêtres comme de grands sorciers et ceux qui les suivent comme des pestiférés qui sèment la mort autour d'eux⁵⁴. De fait, à cause du nombre très élevé des mortalités infantiles, les «diaboliques Twatis [*Touati*]» n'avaient aucune difficulté à faire croire aux gens que le baptême les faisait mourir⁵⁵.

⁵⁰ Orégon: #75. Charles Pandosy à Pascal Ricard, 01-15-1853, p. 175.

⁵¹ Orégon: #283. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 23-11-1856, p. 639; #71. Louis D'Herbomez à Pascal Ricard, 01-15-1852, p. 149.

⁵² Orégon: #254. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 25-08-1855, p. 572.

⁵³ Voir, par exemple, John Webster GRANT, *Moon of Wintertime. Missionaries and the Indians of Canada in Encounter Since 1534*, Toronto, University of Toronto Press, 1984; Bruce TRIGGER, *Natives and Newcomers. Canada's «Heroic Age» Reconsidered*, Manchester, Manchester University Press; Kingston-Montreal, McGill-Queen's University Press, 1985; Claude CHAMPAGNE, *Les débuts de la mission dans le Nord-Ouest canadien. Mission et Église chez Mgr Vital Grandin, o.m.i. (1829-1902)*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa – Éditions de l'Université Saint-Paul, 1983; David MULHALL, *Will to Power. The Missionary Career of Father Morice*, Vancouver, University of Vancouver Press, 1986; Martha MCCARTHY, *Beyond the Great River: oblate Missions to the Dene, 1847-1921*, Edmonton, The University of Alberta Press, 1995.

⁵⁴ Orégon: #311. Eugène-Casimir Chirouse à Mgr Eugène de Mazenod, 12-12-1857, p. 771-773.

⁵⁵ Orégon: #71. Louis D'Herbomez à Pascal Ricard, 15-02-1852, p. 148.

Cependant, au cours de leur séjour en Orégon les oblats prennent connaissance d'autres aspects des religions autochtones qui auraient pu constituer le point de départ d'une réflexion sur l'univers spirituel des Amérindiens. Mais ces aspects sont aussitôt dénigrés et ridiculisés. Ainsi, quand un Chef Mersesak lui apporte la nouvelle qu'il y avait un «nouveau Moïse» non loin de la rivière Fraser qui avait reçu des messages de Dieu pour son peuple, le Père D'Herbomez répond apologetiquement que Dieu avait déjà dit «tout ce qu'il avait à dire [dans son Fils incarné], en sorte qu'il est inutile qu'il vienne pour parler de nouveau aux hommes; et supposer qu'il voulut le faire, il ne s'adresserait sûrement pas à un méchant sauvage, mais bien à un homme saint et juste, comme il a toujours fait lorsqu'il a daigné se communiquer à eux⁵⁶». Pour D'Herbomez, le prophétisme amérindien, un phénomène très répandu au XIX^e siècle, ne méritait pas d'autres considérations⁵⁷. Il traitera de «vieille radoteuse» une femme Yakima qui avait eu une expérience chamanique semblable à celles que nous rencontrons encore aujourd'hui chez les Dénés et d'autres peuples autochtones de l'Ouest⁵⁸. Les prophètes, rêveurs, visionnaires et chamanes amérindiens sont alors décrits comme des imposteurs et des envoyés du diable et les nouvelles qui circulent à propos d'eux, en particulier dans le contexte des guerres indiennes, sont tout simplement des nouvelles «absurdissimes⁵⁹».

Les lettres de l'Orégon mentionnent souvent le *Kaltash bilalam*, une cérémonie de confession publique, présidée par les chefs, durant laquelle les individus coupables de certaines fautes, demandent et reçoivent la punition par le fouet⁶⁰. L'attitude des oblats devant cette pratique semble divisée. Les missionnaires, devraient-ils à leur tour continuer cette pratique quand les Amérindiens baptisés s'avouent coupables des mêmes fautes? La réponse à cette question n'est pas claire. Le *Kaltash bilalam*, loin de susciter chez les missionnaires une réflexion positive sur l'éthique ou la spiritualité qu'il reflète, sera plutôt perçu comme un geste purement externe ou comme des «prétendues confessions» (l'oeuvre «d'hypocrites et de menteurs»), qui risquent de compromettre le «sacré tribunal de la pénitence» (le sacrement de la réconciliation) propre à la religion catholique. Le Père D'Herbomez y

⁵⁶ *Orégon*: #254. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 25-08-1855, p. 576.

⁵⁷ Voir Achiel PEELMAN, *Le Christ est amérindien*. Une réflexion théologique sur l'inculturation du Christ parmi les Amérindiens du Canada, Ottawa, Novalis, 1992, p. 102-108.

⁵⁸ Voir, en particulier, Jean-Guy GOULET, «Récits de rêves et de visions chez les Dénés Tha contemporains. Vision du monde et principes épistémologiques sous-jacents», *Anthropologie et Sociétés*, 18/2(1994), p. 59-74.

⁵⁹ D'Herbomez citant une lettre de Chirouse dans *Orégon*: #300. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 22-08-1857, p. 725.

⁶⁰ *Orégon*: #74. Louis D'Herbomez à Pascal Ricard, 07-08-1852, p. 169; #161. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 01-01-1854, p. 366; #254. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 25-08-1855, p. 575.

voit quelque chose de plutôt nuisible que d'utile à la religion catholique. Face au *Kaltash bilalam*, il adopte l'attitude de l'Apôtre Paul qui voulait «se faire tout à tous pour les gagner à Jésus Christ» dans les choses qui sont utiles au salut. «Quant à celles qui n'étant pas mauvaises sont cependant nuisibles à leur progrès dans le bien, écrit-il, nous devons chercher à les retrancher et ne les tolérer qu'autant qu'on ne puisse absolument pas les abroger tout d'un coup⁶¹».

Nous pouvons conclure cette présentation des observations sur les attitudes religieuses des Amérindiens en notant que les oblats de l'Orégon n'ont cessé de louer la ferveur et la piété de leurs nouveaux baptisés. Le Père Chirouse les trouve aussi fervents et beaucoup plus dociles, simples et exemplaires que les quinze Blancs qui venaient de faire leurs Pâques dans la chapelle de Sainte Anne des Cayouses⁶². Décrivant une messe de minuit, à Noël, chez les Indiens Sanghes de Victoria, le Père Lempfrit écrit aux Soeurs Grises de Montréal que «le petit Jésus» qu'elles lui avaient envoyé avait tellement fait de merveilles que «les sauvages l'auraient mangé si je les avais laissé faire⁶³», tandis que les Pères D'Herbomez et Chirouse, dans leur récit détaillé de la tournée apostolique de la Baie de Puget Sound, parlent de l'assiduité des Amérindiens lors des instructions des missionnaires («Jamais nous n'avons vu chez les sauvages un élan si général vers le bien ...») et de leur dévotion lors des imposantes cérémonies de l'implantation de la Sainte Croix⁶⁴. Mais nulle part dans leurs lettres, les oblats ne reconnaissent que si ces Amérindiens sont si bien disposés envers la religion catholique, c'est parce qu'ils sont naturellement religieux. De fait, on peut se demander si les missionnaires de cette époque avaient l'outillage mental et la formation nécessaires pour percevoir les aspects positifs de la spiritualité amérindienne.

C. La situation sociopolitique des Amérindiens

Dans la lettre d'adieu qu'il envoie en 1857 à ses confrères, le Père Ricard écrit: «Méditez donc continuellement sur la vie et surtout la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et loin d'envier la sort de ceux qui paraissent dans une position au dessus de la vôtre, vous serez contents d'être employés au service des sauvages qui se trouvent au plus bas degré de la société humaine⁶⁵». Cette affirmation nous aide à comprendre l'esprit qui

⁶¹ *Orégon*: #361. Louis D'Herbomez à Eugène-Casimir Chirouse, 29-08-1859, p. 907.

⁶² *Orégon*: #105. Eugène-Casimir Chirouse à Pascal Ricard, 15-05-1853, p. 235.

⁶³ *Orégon*: #52. Honoré-Timothé Lempfrit aux Soeurs Grises de Montréal, 09-02-1850, p. 98.

⁶⁴ *Orégon*: #283. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 23-11-1856, p. 640-641; #311. Eugène-Casimir Chirouse à Mgr Eugène de Mazenod, 12-12-1857, p. 769-771.

anime les premiers missionnaires envoyés en Orégon par la Congrégation des oblats pour y annoncer l'Évangile, tout en nous donnant un aperçu de la situation tragique dans laquelle se trouvent les peuples autochtones de cette région. Les oblats découvrent assez rapidement que les Amérindiens ne peuvent résister au contact des Blancs et que leur avenir est fortement menacé par l'expansion massive de l'État américain vers l'Ouest. Même si certains autochtones réussissent à s'enrichir de la vente de leurs terres ou de la découverte de l'or⁶⁶, la situation socio-économique de la grande majorité demeure peu enviable. Imitant les «réductions anglaises du Canada», les gouvernements de l'Orégon et des États-Unis enfermeront les autochtones dans des réserves où ils ne pourront même pas continuer l'élevage de leurs animaux⁶⁷. Les oblats sont témoins de l'injustice des Américains à l'égard des autochtones. Voyant tout ce qui se passe autour d'eux, ils refusent «en conscience [de] conseiller les Sauvages de se mettre à la merci des Américains⁶⁸!» À cause de cette sympathie pro-amérindienne, les missionnaires seront accusés d'être contre le peuple américain.

Il est important de noter ici que les oblats, en choisissant d'être solidaires des autochtones, sont inévitablement perçus par les Américains comme les ennemis de la grande doctrine du «*manifest destiny*» qui sous-tend à la fois l'idéologie missionnaire des Protestants américains et l'idéologie expansionniste de l'État américain⁶⁹. La jeune nation américaine se voit comme un «peuple de sauveurs» à qui Dieu a confié la mission unique de sauver non pas seulement le continent américain mais le monde entier en vue de la restauration du règne du Christ⁷⁰. Le «nouveau monde» de l'Amérique est devenu lui-même un puissant symbole religieux. Au milieu du XIX^e siècle, alors que les oblats arrivent en Orégon, le protestantisme américain a remplacé sa doctrine théologique de prédestination par une doctrine politique de prédestination selon laquelle la nation américaine a le droit absolu de s'étendre d'un océan à l'autre et d'imposer sa civilisation aux peuples autochtones⁷¹. On trouve un reflet de cette doctrine dans la correspondance du docteur Marcus Whitman, assassiné par les Cayouses en 1847; selon lui les Indiens ont négligé les plans de la Providence en refusant de se

⁶⁵ «Les adieux du P. Ricard aux missionnaires de l'Orégon», *Études oblates*, 18(1959), p. 182.

⁶⁶ *Orégon*: #38. Pascal Ricard à l'abbé J.-B. Brouillet, 30-07- 1849, p. 63.

⁶⁷ *Orégon*: #271. Paul Durieu à son frère Paul, Sulpicien, 01- 06-1856, p. 610.

⁶⁸ *Orégon*: #282. Pascal Ricard à Mgr Eugène de Mazenod, 21-11- 1856, p. 636.

⁶⁹ Voir William R. HUTCHISON, *Errand to the World. American Protestant Thought and Foreign Missions*, Chicago, The University of Chicago Press, 1987.

⁷⁰ Charles H. LIPPY, «Millennialism and Adventism», *Encyclopedia of the American Religious Experience. Studies of Traditions and Movements* (Charles H. LIPPY et Peter W. WILLIAMS Ed.), New York, Charles Scribner's Sons, 1988, Vol II, p. 831-844.

⁷¹ Leonard I. SWEET, «Nineteenth-Century Evangelism», *Ibidem*, p. 875-899.

multiplier et de remplir la terre; c'est pourquoi ils ne peuvent s'opposer à l'invasion de leur terres par les Blancs⁷²! Il est fort probable que les oblats ignorent totalement la doctrine du «*manifest destiny*». On n'en trouve aucune trace dans leur correspondance. Mais, bien que leur vision des cultures amérindiennes soit limitée et conditionnée par leur origine française, ils savent clairement distinguer entre la mission de Dieu et celle des États-Unis. Ils lutteront contre «l'immonde fatalisme des mormons dont les prédicants infestent les deux territoires d'Orégon et de Washington» et qui sont connus pour leur millénarisme intransigeant⁷³. Durant la guerre des Yakimas ils adopteront la neutralité afin de ne pas «compromettre la religion aux yeux des blancs et aux yeux des sauvages», tandis qu'ils considéreront les traités et les réserves comme un développement politique inévitable qui devrait, à la longue, faciliter leur travail missionnaire⁷⁴.

IV. Bilan d'une mission

La correspondance de l'Orégon montre clairement que le premier motif de ces missionnaires oblats n'est pas l'implantation de l'Église comme telle, mais le salut de l'âme amérindienne. Il se peut que la situation socioculturelle très fragile des autochtones ait accentué davantage ce type de théologie missionnaire qui, au XIX^e siècle, est encore fortement marquée par «l'urgence» de conduire autant de monde que possible sur le chemin du salut au moyen du baptême et de la prédication de la vraie religion⁷⁵. De toute évidence, le style de cette correspondance, dès qu'elle traite directement des méthodes ou des stratégies missionnaires, devient presque apocalyptique. La mission est perçue comme la lutte entre le bon Dieu et le diable qui oeuvrent tous les deux en Orégon⁷⁶. Durant toute cette période, le travail des missionnaires se limite souvent à dire quelques mots sur l'importance du salut, à baptiser les enfants, les vieillards «qui ne peuvent plus faire le mal» et les agonisants «qui volent au ciel», et ainsi ils peuvent «empêcher un peu le mal⁷⁷». Par ailleurs, les oblats se montrent très sévères pour les adultes qui sont mis à l'épreuve durant au moins un an avant d'être admis

⁷² Richard J. LEONE, «Marcus Whitman, Eugene Casimir Chirouse and the Indians of Washington», p. 213.

⁷³ Orégon: #311. Eugène-Casimir Chirouse à Mgr Eugène de Mazenod, 12-12-1857, p. 768.

⁷⁴ Orégon: #300. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 22-08-1857, p. 725.

⁷⁵ Voir Johannes VERKUYL, *Contemporary Missiology: An Introduction*, Grand Rapids, Eerdmans, 1978, p. 163-175; J.A.B. JONGENEEL, *Missiologie II. Missionaire Theologie*, 's-Gravenhage, Uitgeverij Boekencentrum B.V., 1991, p. 57-111 (avec abondante bibliographie).

⁷⁶ Orégon: #105. Eugène-Casimir Chirouse à Pascal Picard, 15-05-1853, p. 245.

⁷⁷ Orégon: #74. Louis D'Herbomez à Pascal Ricard, 07-08-1852, p. 169.

au baptême et qui doivent renoncer radicalement à la polygamie et à la jonglerie, les deux plus grands obstacles à l'avancement de la vraie religion. L'importance du catéchisme (l'Échelle catholique), des instructions et des exercices de piété est également affirmée⁷⁸. Le baptême des enfants est parfois mis en question car beaucoup de jeunes adultes retombent dans le mal faute d'instructions continues. «Que vont devenir ces petits chrétiens, écrit le Père Chirouse, s'ils n'ont pas le bonheur de mourir avant l'âge de la raison⁷⁹!»

La mission des oblats en Orégon se déroule également dans un climat très anti-protestant. Les pasteurs protestants sont décrits comme les «ministres de l'erreur» qui se font passer pour prêtres et qui sont appelés «moitié-prêtres» par les autochtones. Les oblats critiquent la facilité avec laquelle ils admettent les autochtones dans leur Église, leur goût pour les postes rémunérés de maîtres d'école dans les réserves, et la zizanie qu'ils sèment dans les villages indiens, souvent en collaboration avec les agents du gouvernement⁸⁰.

Le regard que les oblats portent eux-mêmes sur leur aventure missionnaire en Orégon est loin d'être enthousiaste. Voyant leur mission comme une «lutte contre Satan et ses supôt [sic]⁸¹», ils savent que «la religion ne s'est établie dans aucun pays sans avoir des obstacles à surmonter, des difficultés à vaincre, des persécutions à souffrir [et] que le démon ne peut voir avec calme tant d'âmes arrachées à son empire ...⁸²». À une époque où le succès de la mission est souvent calculé selon le nombre des baptêmes et des mariages, le Père D'Herbomez blâme le Père Pandosy de n'avoir fait que «160 baptêmes en six ans de souffrances, de privations de tout genre, et de toutes sortes de dangers» dans sa mission au pays des Yakimas. C'était «consumer bien inutilement les aumônes de la propagation de la foi». Selon lui, les oblats de l'Orégon auraient dû adopter davantage le style de vie des missionnaires itinérants tels que leurs confrères de la Baie d'Hudson et de la Rivière Rouge. «Nous n'avons été que des cultivateurs et non des missionnaires⁸³». Le Père Chirouse se défendra contre une telle évaluation de leur apostolat en décrivant les oblats de l'Orégon comme les plus pauvres des missionnaires: «Si nous n'avions eu aucun ouvrage manuel, nous aurions pu sans doute faire plus que nous n'avons fait, c'est pourquoi nous

⁷⁸ *Orégon*: #321. Directoire des missions par le P.F.-X. Bermond, 17-09-1858, p. 797.

⁷⁹ *Orégon*: #311. Eugène-Casimir Chirouse à Mgr Eugène de Mazenod, 12-12-1857, p. 773.

⁸⁰ *Orégon*: #297. Louis D'Herbomez à Mgr Magloire Blanchet, 18-05-1857, p. 711.

⁸¹ *Orégon*: #324. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 24-11-1858, p. 811.

⁸² *Orégon*: #294. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 30-03-1857, p. 695.

⁸³ *Orégon*: #295. Louis D'Herbomez à Mgr Eugène de Mazenod, 22-04-1857, p. 702.

avons à gémir de ce que nos Supérieurs et les directeurs de la Propagande semblent ne pas assez comprendre que nous sommes des pauvres ouvriers au milieu d'une population de mendiants, qu'il faudrait presque payer pour les faire consentir à nous laisser travailler pour leurs âmes ...⁸⁴».

Conclusion

La correspondance des oblats en Orégon porte sur un des épisodes les plus dramatiques de l'implantation du christianisme dans l'Ouest américain et canadien. Elle est l'oeuvre d'une petite poignée d'hommes, jeunes et peu préparés, mais animés d'un amour authentique pour les autochtones. Cet amour s'exprime d'abord et avant tout dans la solidarité avec les pauvres à qui ils veulent annoncer l'Évangile selon la devise même de leur congrégation religieuse. Quelle que soit la perception limitée qu'ils ont des cultures amérindiennes et de leur propre religion catholique, ils ont déjà compris, bien avant la théologie de la libération, qu'il n'y a pas de salut au ciel sans paix et justice sur la terre.

Remerciements

Cette étude a été possible grâce à une subvention du Service de la recherche de l'Université Saint-Paul. Elle fut réalisée avec la collaboration de Thomas Novak, o.m.i., assistant de recherche.

⁸⁴ *Orégon*: #387. Eugène-Casimir Chirouse à Louis D'Herbomez, 03-02-1860, p. 965.